

Publié le 31 août 2013 à 05h00 | Mis à jour le 31 août 2013 à 05h00

Neuf vies à L'Établi: variations sur les chats



Le collectif d'artistes de L'Établi a aménagé un espace meublé de multiples objets à l'effigie du chat, qui illustrent l'excès, l'accumulation, le débordement d'amour que peuvent inspirer ces félins domestiques.
Le Soleil, Pascal Rathé



[Josianne Desloges](#)

Collaboration spéciale

Le Soleil
(Québec) Que les photographies et les vidéos de chats soient pour vous des fléaux ou des objets d'attendrissement, vous avez certainement remarqué qu'elles ont tendance à devenir épidémiques. Le collectif d'artistes de L'Établi a pris le sujet à bras-le-corps, dans ses dimensions loufoque, mélancolique et graphique, pour créer l'exposition *Neuf vies*.

Tout a commencé lorsque Étienne Dionne s'est acheté un chat, et a commencé à immerger ses collègues, (presque) tous fans de chats, d'images de son nouveau compagnon. Le sujet de

la prochaine exposition collective était trouvé et puisqu'ils sont maintenant neuf à travailler à L'Établi, le titre *Neuf vies* s'est imposé de lui-même.

Dans le toujours éclaté et inventif centre de diffusion en photographie et arts médiatiques logé au-dessus des Salons d'Edgar, les félins ont marqué leur territoire.

«On a réalisé que le chat était partout. Dans l'histoire des civilisations, dans notre quotidien, dans les expressions linguistiques», note Marie-France Auger. «Mais finalement, à part une partie documentaire tournée à la SPA [Société protectrice des animaux], où on aborde les problèmes que causent ceux qui considèrent les chats comme des objets de consommation, on est plutôt allés du côté loufoque.»

Sur un mur, on voit neuf portraits de chats dont les yeux ont été remplacés par ceux des neuf humains de L'Établi. Les arrière-fonds sont colorés avec des teintes vibrantes, ce qui donne à la série une touche pop. On peut reconnaître qui est qui en déchiffrant les titres, passablement comiques. Au vernissage, les visiteurs étaient invités à arborer un demi-masque de chat et à immortaliser le moment dans un photomaton.

«*Neuf vies*, ça symbolise aussi nos neuf visions différentes, indique Hélène Bouffard. Depuis l'an dernier, quatre graphistes se sont intégrés à notre collectif, alors ça a changé un peu la donne. On ne fait plus que de la photo, mais aussi du *mapping* vidéo, de la sérigraphie, une installation sonore...»

Un coin meublé avec des meubles de grand-mère et de multiples images et figurines de félins domestiques illustre l'excès, l'accumulation, le débordement d'amour - jusqu'au kitsch - que peuvent inspirer les ronronneurs. Justement, le divan dodu qui s'y trouve vibre et ronronne.

Tout près, un montage de photographies montrant des chats d'intérieur à une fenêtre est installé dans les carreaux.

Quatre affiches intégrant des faits inusités sur les chats et des éléments graphiques vaguement familiers comme un astronaute à tête de chat ou un chat noir avec un éclair jaune sur le front ont un petit côté *vintage* très intéressant.

On peut laisser ses pensées vagabonder longtemps devant une oeuvre vidéo projetée sur des dessins et des canevas



Dans une série de portraits, les yeux des chats ont été remplacés par ceux des artistes de L'Établi.

blancs où les chats flottent, comme en apesanteur. Le tout a une aura poétique avec ses tons de gris et sa lenteur, l'effet est étrangement apaisant. La séance de prises d'images a été beaucoup plus agitée... Même si les chats retombent généralement sur leurs pattes, ils n'ont pas souvent l'occasion de tourner dans tous les sens. Qu'on se rassure, aucun chat n'a été maltraité pendant le tournage.

Près de la vidéo sur la SPA, un ensemble de Post-it et de pièces à conviction retracent les démarches de Jasmin Robitaille pour retrouver son chat Denis, qui a disparu dans un incroyable coup du sort lors de l'élaboration de l'exposition.

Celle-ci se poursuit jusque dans la salle de bain, où la cuvette a été entourée d'un enclos rempli de litière. Le visiteur peut y

écouter des témoignages vocaux indiquant mille et une raisons, émotives ou un peu absurdes, d'aimer les chats.

L'exposition Neuf vies d'Hélène Bouffard, Marie-France Auger, Étienne Dionne, Stéphane Bourgeois, Nicolas Gilbert, Pierre-Marc Laliberté, Yannick Nolin, Jasmin Robitaille et Laura Rohard se poursuit jusqu'au 21 septembre au 265, rue Saint-Vallier Est, à Québec. Info : 418 527-8125

Nouvelles oeuvres à prêter

La collection Prêt d'oeuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec, où peuvent piger les ministères et les organismes du gouvernement du Québec pour garnir leurs murs d'oeuvres d'art actuelles, s'enrichit de 26 nouvelles acquisitions réalisées par 22 artistes. Parmi les plus établis, il y a notamment Elmyra Bouchard, Michel Campeau, Trevor Gould et Marie-Jeanne Musiol, et parmi les nouveaux venus, Jim Holyoak, Joe Lima, Nadia Myre, Manon de Pauw, Jean-Benoît Pouliot et Jean-Philippe Roy. Les médiums sont variés, allant de la gravure sur bois de Joe Lima et de la peinture acrylique en aérosol sur toile de Marie-Claire Blais à l'épreuve numérique de Nadia Myre. Une photographie de Michel de Broin, une toile de Pierre Durette, une encre de Jim Holyoak et une pièce de Maclean retiennent l'attention.

Étendre l'oreille

Pour ses 20 ans, Avatar multiplie les projets. Le premier en lice cet automne est L'oreille [é]tendue de Catherine Bécharde et Sabin Hudon, un parcours sonore en 8 lieux et 20 dispositifs sonores, des cornets colorés près desquels il faut tendre l'oreille. On peut suivre le trajet à l'aide d'une carte téléchargeable au www.avatarquebec.org (<http://www.avatarquebec.org>), ou ouvrir l'oeil au parc Victoria, sur le parvis de l'église Saint-Roch, autour de la bibliothèque Gabrielle-Roy, au jardin de Saint-Roch, dans l'escalier de la Chapelle et à la place de la Gare. Le but? Entendre les ambiances et les couleurs sonores qui habituellement nous échappent, «écouter la ville» à différents moments de la journée. Un projet sans-fil simple et invitant. Jusqu'au 22 septembre.

Bourget et Mayrand, toiles et photos

Le peintre Edwin Bourget et le photographe Denis Mayrand exposent à la salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins (local 2470), à l'Université Laval, du 9 au 22 septembre, sous le titre *Textures froides*. Le travail présenté, qui regroupe une trentaine d'oeuvres, s'inspire du paysage québécois. M. Bourget a exploré les multiples teintes de la blancheur, versant vers l'abstraction, dans des paysages où on ne distingue plus la ligne d'horizon. M. Mayrand révèle plutôt des structures de glace, des rochers striés, des textures marquées par le temps et la dormance. Info: 418 656-2131, poste 136